

TIRANT LO BLANC, “ LE MEILLEUR ROMAN DU MONDE ”



TIRANT LO BLANC OBTINT UN NOTABLE SUCCÈS À SON ÉPOQUE ET FUT RAPIDEMENT TRADUIT. SON INFLUENCE SE MANIFESTE CLAIREMENT DANS DES OEUVRES POSTÉRIEURES TELLES QUE LE *ROLAND FURIEUX* DE L'ARIOSTE, *MUCH ADO ABOUT NOTHING* DE SHAKESPEARE OU *DON QUICHEOTTE* DE CERVANTES, SANS OUBLIER *LAS LETRAS DE BATALLA PARA TIRANTE EL BLANCO* DE VARGAS LLOSA. ET CELA N'A RIEN DE SUPRENANT PUISQUE MIGUEL DE CERVANTES L'AVAIT DÉJÀ DÉFINI DE SON TEMPS COMME ÉTANT, “ DE PAR SON STYLE, LE MEILLEUR ROMAN DU MONDE ”.

JOSEP BARGALLÓ VALLS ÉCRIVAIN

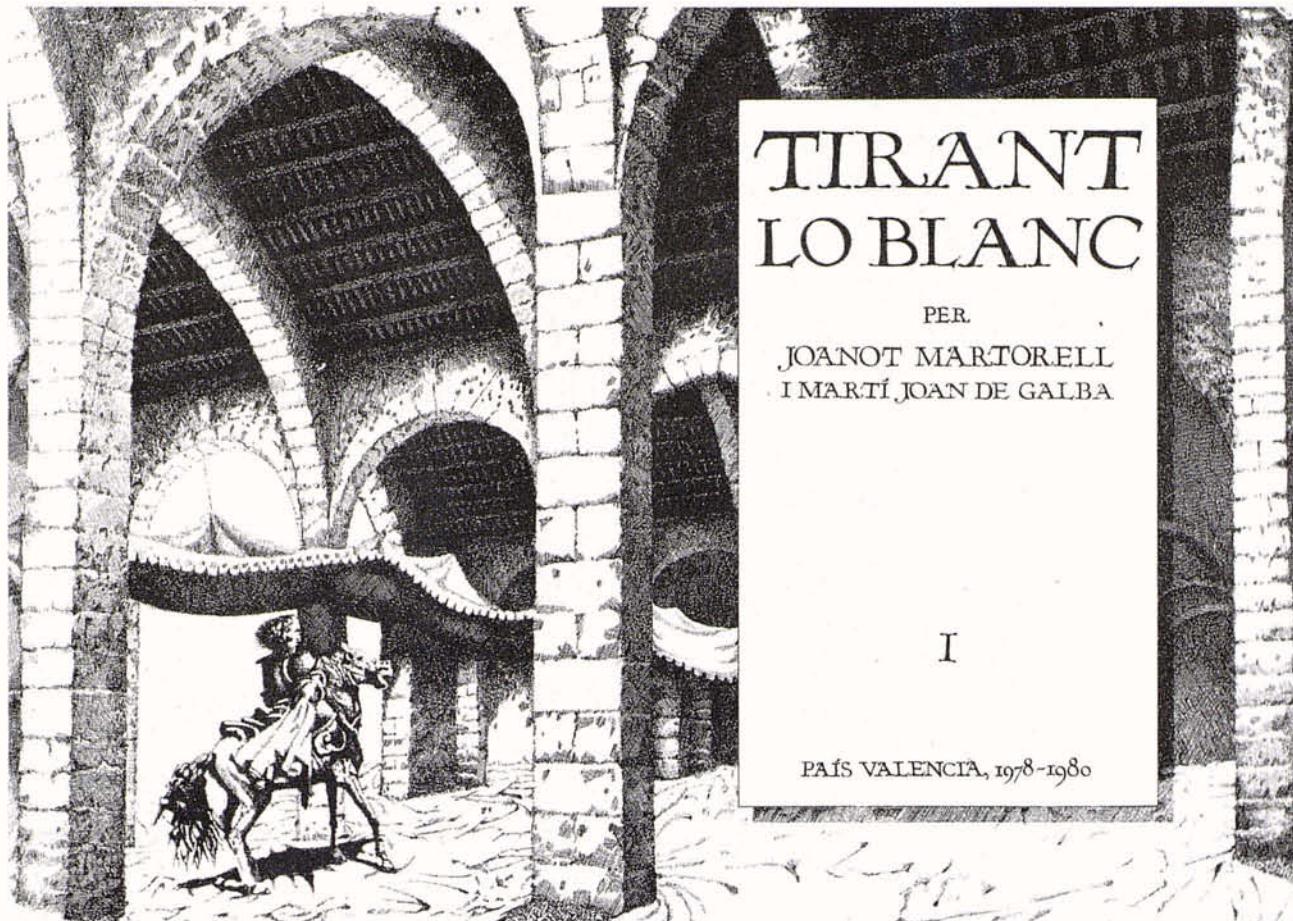
Les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles constituent indéniablement l'âge d'or de la littérature catalane qui occupe alors une place de choix dans le contexte européen. À côté de l'oeuvre intense et diversifiée de Ramon Llull, des chroniques historiographiques — deux d'entre elles, celles de Jacques 1^{er} et de Pierre III, étant les seuls textes autobiographiques de rois médiévaux parvenus jusqu'à nous — et de la poignante poésie lyrique d'Ausiàs March et de Joan Roís de Corella, le roman de chevalerie que l'on trouve dans la littérature catalane du XV^e siècle représente le premier pas en avant important du genre narratif occidental.

Le monde de la chevalerie avait été dépeint au cours du Moyen Age dans une série de romans chantant la geste du roi Artus — du cycle breton —, où l'univers fantastique servant de toile de fond était invariablement parsemé d'éléments merveilleux, le tout situé dans des temps très

reculés. Dans le genre narratif du XV^e siècle, et suivant les nouveaux critères bourgeois et humanistes, ce monde se transforme: les héros, qui nous sont présentés à échelle humaine, évoluent dans un milieu géographiquement localisable et plus proche de nous dans le temps. La caractéristique essentielle de ce nouveau genre, celle qui le différencie, est le réalisme et la quotidienneté dont il est empreint.

Pour différencier ce genre des livres de chevalerie antérieurs, divers critiques et historiens littéraires décidèrent de le baptiser *roman de chevalerie*. Les romans catalans *Curial e Güelfa* et *Tirant lo Blanc*, ainsi que le roman français *Le petit Jean de Saintré* en sont les meilleurs exemples. Et parmi ceux-ci, *Tirant lo Blanc* est sans nul doute le plus réussi, aussi bien du point de vue strictement littéraire que pour les éléments chevalresques, historiques et réalistes qu'il contient, sans oublier l'atmosphère de sensualité se déga-

geant de certains chapitres, les traits d'ironie dont il est parsemé, son cosmopolitisme et son universalité. Le livre raconte l'histoire d'un jeune Breton nommé Tirant que l'on suit depuis sa participation à des fêtes organisées à la cour d'Angleterre, où il est nommé chevalier, jusqu'à sa mort, alors César et commandant de l'Empire grec, à Constantinople, une bonne partie de l'action, en dehors de la France, la Sicile, l'île de Rhodes et la Tunisie, se déroulant dans cette ville. Tirant, le héros, ne présente aucun trait surnaturel. Ce n'est qu'un homme qui gagne des tournois et des batailles grâce davantage à son astuce, intelligence, et sens de la mesure qu'à sa force. Même s'il parvient à atteindre une position sociale fort éloignée de ses humbles origines, ce n'est pas sans souffrance qu'il réussit à obtenir, dans des situations comiques et fort peu héroïques au sens traditionnel du terme, les faveurs de la princesse Carmesina, fille de l'empereur de Constanti-



nople. Ce sont précisément la trame amoureuse — dont la figure de Plaerde-mavida, suivante de la princesse et un des personnages les plus exquis au plan littéraire, mérite notre attention — et la trame chevalresque qui constituent la clef de voûte du roman, où se côtoient un petit nombre d'éléments fantastiques — plus rhétoriques qu'autre chose, tels que le roi Artus apparaissant en rêve au héros —, des événements historiques, des scènes érotiques auxquelles participent bon nombre des personnages principaux et secondaires, des leçons de stratégie militaire et de superbes tableaux des moeurs de l'époque.

Tirant lo Blanc est donc un roman plein de modernité, abandonnant les idéaux du Moyen Age — la foi religieuse, par exemple —, pour adopter les idéaux bourgeois — surtout le plaisir, la raison et l'humour —, qui sont insérés dans une description crue et désinvolte de la vie quotidienne du moment. Le monde du

roman, et c'est là une des autres raisons de son intérêt, est à la fois simple et complexe, ironique et grave. Tout aussi intéressant que cette ambivalence est le style généralement familier, plein de jeux de mots, d'exclamations spontanées et d'ingéniosité.

Tirant lo Blanc fut écrit presque entièrement par Joanot Martorell entre 1460 et 1468, et achevé plus tard par Martí Joan de Galba, qui le fit imprimer en 1490. Martorell, né au début du siècle à Gandia — ville de la province de Valence d'où sont originaires les deux autres grands écrivains catalans du xv^e siècle, Ausiàs March et Roís de Corella — était lui-même chevalier querelleur. Il parcourut abondamment l'Europe et connut à fond la cour du roi d'Angleterre, point de départ, rappelons-le, de son roman. Il nous laissa une importante collection de *Lletres de batalla* — témoignant de son caractère querelleur — ainsi qu'un autre roman inachevé, intitulé *Guillem de Vâ-*

roic, consistant en une refonte d'une version française du conte anglo-normand *Guy de Warwick*, à laquelle il ajouta des éléments du *Libre de l'ordre de cavalleria* de Ramon Llull, et qu'il inséra, en l'étoffant, dans la première partie de *Tirant*.

Tirant lo Blanc, qui connut un grand succès dès sa parution, fut rapidement traduit en castillan et italien, puis, au xvii^e siècle, en français — et plus récemment, suscitant toujours l'intérêt des lecteurs contemporains, en anglais. Son influence se manifeste clairement dans les œuvres qui lui sont postérieures, telles que le *Roland furieux* de l'Arioste, *Much Ado about Nothing* de Shakespeare ou *Don Quichotte* de Cervantes, sans oublier les *Letras de batalla para Tirante lo Blanco* de Vargas Llosa. Et cela n'a rien de surprenant puisque Miguel de Cervantes l'avait déjà défini de son temps comme étant, “de par son style, le meilleur roman du monde”.